L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.——NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 JUILLET 1845.

PUBLIÉ PAR MAGNE & WEISSE.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT:

Journal quotidien, une année d'avance $12

Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES.—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces.—Les artisans et personnes tenant magasins ou détail, $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80; les agents pour navires, bateaux à vapeur, ou les maisons de commerce faisant la commission, $80. Les abonnements se paient à l'avance et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés, etc., lui seront portées en compte séparément et aux prix ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront 50 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et toutes annonces d'une nature politique; les annonces ou articles d'une nature personnelle (lorsqu'ils pourront être admis), paieront le double du prix ordinaire et d'avance.

Leonard Sturtevant & Co.,
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES ET EXPEDITEURS,
VENDENT EN GROS
DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERME ET DE LIN, Savon, Chandelles, Tues, Blanc de Plomb, Peinture noire &c. &c.
No. 12, rue de la Vieille-Levée,
6 juin—1 an Nouvelle-Orléans

DORSEY, VINCENT & Co.
ENCANTEURS ET COMMISSIONNAIRES,
No. 13, rue de Chartres—Nlle Orléans.
S'occupent particulièrement des ventes de Marchandises Sèches, par colis et par petits lots.
Ils feront des avances libérales sur Marchandises destinées à être vendues. 24 juin—6m

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS DE COTON,
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
Rue du Canal, No. 81. N. Orléans.
2 nov.

P. CUSACHS, Pharmacien.
Magasin en gros de Drogues, de Peintures, d'Huiles, de Médicaments spéciaux, d'articles pour les confiseurs, pour les distillateurs, pour les teinturiers, &c.
Encoignure Condé et St. Philippe—Nlle. Orléans.
20 juillet

MORTON & Co.
MARCHANDISES SECHES,
No. 25, rue des Magasins.
Les ordres de la campagne seront fidèlement exécutés. 2 nov—1an

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew.
Geo. & Robt. BUCHANAN & Co.
Marchands Commissionnaires,
Rue Tchoupitoulas, No. 82,
10 nov Nouvelle-Orléans

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
Rue des Magasins,
Encoignure de celle de la Commune,
NOUVELLE-ORLEANS.

JOS. HARROD, FRANCIS D DARLING, G. FOSTER
HARROD, DARLING & Co.
Marchands-Commissionnaires et Expéditeurs,
ET
Agents de la Ligne de Boston et de la Nlle. Orléans,
No. 41, rue de la Commune,
17 juin Nouvelle-Orléans

DAVID & CHAPUS,
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES ET DU PAYS.
Vendent en gros et demi-gros,
No. 93, rue de Chartres, près celle Conti.
4 juin

J. F. BERCIER. FRANCISCO TIO.
J. F. BERCIER & Co.
Grocers et marchands en général, No. 46 Vieille Levée
Ont constamment un assortiment de groceries fraîches, vins, liqueurs, etc., à des prix libéraux. 26 oct

Nouvelle Orléans.
F. LAMPRE,
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,
En Produits de la Havane.
SUCRE. CAFE.
TABAC. CONFITURE.

EMILE JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE
ET IMPORTEUR DE PRODUITS DES ANTILLES.
Café, Sucre,
Tabac, Cigares.

AGENCE du Sucre raffiné de Boston—Sucre en pain, en morceaux et en poudre, double raffiné, ayant droit au drawback, constamment en main et à vendre par
8 jan—1an NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE L'ECLAIRAGE AU GAZ—10 juin 1845.

TOUTES les personnes qui peuvent avoir des réclamations à faire contre la Compagnie de l'Eclairage au Gaz et de Banque de la Nouvelle Orléans, et toutes les personnes qui lui doivent, sont notifiées par le présent que tous les biens et effets de la Compagnie sont transférés conformément à l'acte intitulé: "Acte amendant la charte de la Compagnie d'Eclairage au Gaz et de Banque de la Nouvelle Orléans," approuvé le 18 mars dernier, et que la liquidation des affaires de la Compagnie sera opérée au bureau de cette Compagnie, rue de la Commune.
11 juin—3m JAMES ROBB, Président.

BUREAU D'AGENCE GENERALE.

LE soussigné a établi dans la ville de St. Landry, Opélousas, un bureau d'agence pour la collection des billets, traites, &c. dus soit aux Opélousas ou aux Attakapas; il se chargera également de ventes d'esclaves qui lui seront envoyés de la ville ou d'autres lieux, ainsi que d'achat de cuirs, laines, et autres produits.

On pourra obtenir des renseignements désirables, en s'adressant aux références données ci-dessous. Les lettres pourront être laissées à J. F. Bercier & Co., 51 Vieille Levée. L. BERCIER, Père.

Références:
J. Albert, F. Pascal.
A. A. Peychaud, F. Tio. 20 mai—6m

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. TRON, prévient le public qu'il a transféré son bureau de placement, et de dépôt et d'achat d'or et d'argent de la rue St Louis, No. 57, où il est présentement, rue Bourbon, entre St Louis et Conti, No. [illegible], et continue, comme par le passé, à faire des prêts sur toutes sortes de marchandises et les consignations, et prêts, de même les achats d'or et d'argent, donnant la plus haute valeur de ces matières. Les personnes sont priées de ne pas envoyer des enfants à ses affaires. 7 juin—1an

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.
COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'OCEAN.—Bureau rue du Camp. No. 45.
Directeurs:
W. A. Gasquet, Président.
Wm. W. Montgomery, J. B. Leeds,
F. F. Ducongé, Edw. Sims,
A. Gordon, R. W. Montgomery,
J. C. Harrison, W. G. Squier.
CHS. BRIGGS, Secrétaire.
On assure toute espèce de propriété contre les risques du feu, au taux le plus raisonnable; et en cas de pertes, les règlements sont faits avec promptitude et libéralité.
17 mars

Bureau de la Compagnie d'Assurances sur la Marine de l'Ouest et le Feu.
Nlle Orléans, 7 juin 1845.

A UNE assemblée des Actionnaires de cette compagnie tenue ce jour, conformément à la résolution des directeurs du 6 mai dernier, les résolutions suivantes ont été adoptées.

Résolu, Que l'expérience ayant démontré que les Compagnies d'Assurances, organisées et conduites sur le principe d'actions remises, ou contre d'actions et de mutualité combinées, ne peuvent rapporter de bénéfices en concurrence avec celles des institutions qui sont conduites entièrement sur le principe d'Assurances Mutuelles, il est en conséquence jugé expédient de liquider les affaires de la Compagnie d'Assurance sur la Marine de l'Ouest et le Feu.

Résolu, Que les Directeurs de la Compagnie devront faire réassurer les risques non-expirés le premier jour de juillet prochain, et après cette époque aussitôt que les comptes de la Compagnie seront réglés, mais dans tous les cas pas plus tard que le premier lundi de septembre prochain. Une assemblée des Actionnaires sera convoquée à l'effet de décider quelle sera la meilleure méthode et la plus économique qu'il faudra adopter pour liquider les affaires de la Compagnie.
11 jn F. N. WOOD, Chairman.
DAVID HADDEN, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurances de l'Ouest et contre l'incendie.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1845.

CETTE Compagnie dans les vues de clore ses affaires, a fait assurer ses risques aujourd'hui dans la compagnie de New York, dite "Sun Mutual Insurance Company" sous l'agence de L. Matthews. Toutes les personnes dont les polices sur la marine ou les rivières, sont ouvertes, sont priées de les présenter pour être transférées aussitôt que possible.
1 juil—60 GEORGE C LAWRASON, Secrétaire

Agence de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun,
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1845.

LA Compagnie dite "Sun Mutual Insurance Company" de New-York, ayant donné au soussigné plein pouvoir de faire des assurances contre les risques de la mer, des rivières et contre le feu, a l'honneur d'informer le commerce de l'Ouest et contre l'incendie dont les assurances courantes ont été assumées par l'institution susdite) et qu'il fera des assurances aux taux les plus bas que n'importe quelle compagnie d'assurances.

La Compagnie du Sun Mutual Insurance est établie entièrement sur le principe de *mutualité*; elle fait des affaires depuis trois ans; elle a déclaré des dividendes annuellement au montant de cent deux pour cent en travaux, et ses capitaux et bénéfices réunis s'élèvent à huit cent mille piastres. L. MATTHEWS, agent,
Encoignure des rues du Camp et de la Commune.
1 juil—30

BATAILLON D'ARTILLERIE.
Nouvelle Orléans, ce 11 juillet 1845.

CONFORMEMENT à la section 10, de l'article 3 de nos règlements et à la demande de plusieurs membres du corps d'Artillerie.

Le Bataillon se réunira en bourgeois à l'Arsenal le dimanche, 20 juillet courant, de 10 heures du matin jusqu'à midi, pour prendre en considération plusieurs propositions concernant divers amendements à faire aux règlements du corps.

Messieurs les Canonniers sont requis d'être ponctuels.
Par ordre du major.
12 juil F. SAUTON, adj major.

OFFICIEL.
DEPARTEMENT DU TRESOR.
Nlle. Orléans, 10 juillet 1845.

LES porteurs des coupons d'intérêt des Bons de l'Etat de la Louisiane (excepté les bons émis en faveur des Banques hypothécaires et des Municipalités Nos. 2 et 3 de la Nouvelle Orléans) sont priés de les présenter pour en recevoir le paiement au Bureau du soussigné, rue du Canal.
Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat.
12 juil—12, 17, 26 30, août 28, 24, 28, sept. 3, 20.

A LA REINE DES FLEURS.
Rue Royale No. 169, entre St. Louis et Conti.

MADAME LELEU, fleuriste distinguée de Paris, qui vient d'arriver, ouvrira le lundi 30 juin, son magasin, offrant au public un assortiment complet de Fleurs Artificielles. Elle se chargera de confectionner toutes les commandes dont on voudra l'honorer, pour bouquets, mariages, fêtes, bals, parures de deuil et d'imiter toutes les plantes et fleurs dont on lui donnera les modèles et celles de fantaisie dont on lui donnera l'idée. Elle espère satisfaire les amateurs par sous le rapport de la perfection du travail que de la célérité de l'exécution.
30 juin D. LELEU.

Nouvelle-Orléans:
VENDREDI MATIN, 18 JUILLET 1845.

OREGON.

Les journaux qui avaient mis en circulation le bruit d'un compromis à propos de l'Orégon, compromis fixant la limite au 49e parallèle, démentent maintenant ce bruit; ils tiennent de bonne source, disent-ils, qu'il n'a jamais été question d'un pareil arrangement entre les Etats-Unis et l'Angleterre; que notre gouvernement n'a pas pu le proposer non plus que l'accepter; enfin que c'est là simplement une invention faite à plaisir. D'un autre côté des feuilles d'ordinaire bien renseignées affirment que M. Polk et M. Buchanan se sentaient fort disposés à traiter sur la base du 49e; mais qu'avant de prendre ce parti décisif, ils n'ont pas été fâchés de *tâter* l'opinion publique. C'est à cet effet qu'aurait été lancée l'histoire du compromis. Mais quand le Président et son Secrétaire d'Etat ont vu combien il soulevait tout d'abord de clameurs dans leur entourage et parmi les feuilles de leur parti, ils ont bien vite repris l'attitude d'exigence et de raideur qui plaît à leurs partisans.

La correspondance du *Mercury* de Charleston qui avait été des premières à répandre le bruit du compromis, s'est empressée de déclarer ensuite que, d'après une source fort authentique, elle pouvait affirmer qu'aucun arrangement n'avait été fait avec la Grande Bretagne, et que l'administration actuelle n'était en aucune façon disposée à traiter sur la base dont on avait parlé. "Le cabinet, ajoute cette correspondance, n'a nullement l'intention d'entrer en composition sur ce point; elle entend au contraire maintenir notre droit à tout le territoire jusqu'à la frontière méridionale des possessions Russes. Les principaux démocrates de Washington, quelle que soit la nuance à laquelle ils appartiennent, étaient unanimes à condamner la prétendue base sur laquelle étaient placées, dit-on, les négociations; et j'ai entendu plusieurs d'entre eux déclarer hautement que si l'administration adoptait un pareil compromis, elle se condamnerait elle-même à la réprobation universelle."

Il serait triste de penser qu'en effet M. Polk et son cabinet, tout en ayant la conviction que l'arrangement est équitable et dans les véritables intérêts de l'Union, manquent du courage nécessaire pour l'accomplir, à cause de l'opposition qu'il doit rencontrer. Quelle misérable politique que celle qui, au lieu de se rattacher aux principes et à l'équité, se mettrait ainsi à la remorque des cerveaux brulés du pays! Nous savons fort bien qu'un arrangement quelqu'il soit rencontrera une formidable opposition, mais si cet arrangement, dans la pensée du magistrat suprême de l'Union, doit être un bien, ne devrait-il pas avoir le courage de l'accomplir, au lieu de laisser le pays se précipiter dans tous les hasards d'une guerre où la défaite serait désastreuse, où la victoire serait sans bénéfice? Malheureusement les hommes d'une trempe assez forte pour faire le bien du pays en dépit de l'opinion, deviennent de jour en jour plus rares; ceux-là ne sont pas fidèles à la popularité, mais à leur devoir. Nous avons grand'peur qu'en cette occasion encore M. Polk ne préfère la première, quelque risque qu'il en puisse résulter pour le pays.

Service de la Malle.—Les arrangemens dont on s'occupe pour l'expédition de la grande malle du Sud, sont achevés, et le service commencera sous peu de jours. D'après la nouvelle organisation, les chars partiront de Washington pour Baltimore à 7 heures du soir, tout en continuant leur service ordinaire.

Rivière Arkansas.—Le *Banner* de Little Rock du 9 courant, annonce que la rivière avait continué à monter jusqu'au 6 et qu'elle se trouvait à peine à 18 pouces au dessous de la hauteur qu'elle avait atteinte l'an dernier à l'époque de l'inondation. Depuis lors, elle a baissé de trois pieds; il n'y a donc plus aucune crainte à concevoir.

Opéra français à New York.—Si l'on en croit le Herald de New-York, le succès des artistes français à New York est bien réel, bien *positif, fructueux* en un mot. Cette assurance sera reçue avec *plaisir par* nous; car on sait que les succès d'enthousiasme dans la presse ne sont pas toujours les succès d'argent. Heureusement, cette fois, l'un et l'autre vont de pair. Robert le Diable surtout a fait une vive impression et de bonnes recettes. Tous les artistes s'y sont surpassés dans la seconde et la troisième représentation, si bien que l'effet de cette belle partition a été complet. La saison de nos artistes au Nord paraît maintenant assurée; ils nous reviendront satisfaits pécuniairement: mais après tous les éloges qui leur auront été prodigués par la presse du Nord, comment pourront-ils se contenter de nos appréciations, fort bienveillantes sans doute, mais bien tièdes si on les compare aux dythirambes qui sont entonnés en leur honneur à N. York?

CHRONIQUE LOCALE.

L'affaire de Ch. P. Sweetzer et Ch. N. Pond, pour le meurtre de J. Creswell, commis le 15 mai dernier, a été terminée hier soir. Le jury après avoir délibéré pendant une heure et demie, a donné un verdict d'acquittement.

L'Hon. Reverdy Johnson, sénateur des Etats-Unis pour l'Etat du Maryland, s'embarquera dans le steamer le 16 pour l'Angleterre, avec sa famille, et sera de retour pour assister à la prochaine session.

Notre ministre plénipotentiaire à Londres (M. McLane) partira aussi par le steamer, le 16, pour se rendre à son poste.

M. Gansevoort Melville a été nommé par le Président secrétaire de la légation des Etats-Unis en Angleterre, en remplacement de Francis R. Rives, démissionnaire.

NOUVELLE LOI SUR LES POSTES.—Nous avons obtenu à la poste, dit le *New York Herald*, le nombre des lettres mises à la poste à New York, pour les destinations suivantes pendant les sept premiers jours de juillet, en voici le relevé:

Nombre de lettres mises à la Poste,

Juillet	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
Pour							
Boston,	6.9	730	1,004	467	786	17o	933
Philadelphie,	990	1,191	777	616	711	370	614
Baltimore,	349	342	232	241	233	149	3.5
Nouvelle Orléans,	239	331	1 6	1.2	184	1 6	1 4
Albany,	379	137	263	247	494	343	370
	2,498	2,617	2 492	1 603	2,4 7	1,146	2 466

Arrestation de nègres marrons.—Le Washington Union du 9, annonce la capture d'une partie considérable des esclaves qui s'étaient échappés du Maryland. "Nous apprenons, dit-il, qu'hier matin trente-huit de ces nègres ont été découverts sur la route de Frederick à un quart de mille au-dessus de Rockville. L'alarme étant donnée le shérif s'y rendit avec un corps de volontaires. Les nègres ont cherché d'abord à se sauver dans les bois; ne pouvant échapper, ils se sont décidés à se défendre; mais ce moyen leur ayant aussi mal réussi, puisqu'ils ont eu huit hommes blessés plus ou moins grièvement, vingt trois se sont rendus immédiatement, huit autres ont été pris dans la soirée et le reste doit être pris à l'heure où nous écrivons.

UN AUTRE NEGRIER.—Le brick *Porpoise*, saisi par notre ministre à Rio Janeiro, sous la prévention d'être engagé dans la traite, est arrivé à Boston le 6 de ce mois sous la direction du capitaine provisoire John R. Duer, de la marine des Etats-Unis.

Québec.—Rien ne saurait donner une idée des dommages et des malheurs causés par les deux incendies de cette malheureuse ville. Il y a eu plus de 3,000 maisons détruites et 20,000 personnes laissées sans asile.

Pétrification de corps humain.—Un M. Woodward du comté de Warren, Ohio, qu'on assure être un homme digne de foi, écrit au *Eaton Register* des détails circonstanciés sur la pétrification d'un cadavre. Nous en extrayons ce qui suit:

"M. John B. Irwin étant mort en exprimant le désir qu'on mît dans sa tombe, près de West-Lebanon, les restes de sa première femme, ses amis s'occupèrent du soin de satisfaire ce désir.

"Mme. Irwin avait été enterrée sur un plateau élevé près de Rock Creek, où les époux avaient autrefois demeuré. On l'exhuma et l'on ne fut pas peu surpris de trouver le cercueil en partie dans l'eau et presque entièrement pétrifié."

Suite d'une course de chevaux.—On lit dans le N. Y. Tribune: "Sur la course de Hurdle, le cheval de M. John Van Sicklen a jeté par terre son écuyer M. Mason, qui probablement ne survivra pas à cette chute, et un second écuyer qui se trouve moins grièvement blessé. Ce n'est pas tout; M. Van Sicklen, en revenant de la course fut jeté de son balcon dans la rue de Brooklyn et tué sur le coup: les roues de wagon lui ayant passé sur le cou."

ENCORE UNE IMPRUDENCE.—Dernièrement, à Boston, un enfant nommé Charles H. Flint, âgé d'environ huit ans, jouait dans une chambre avec sa mère et un jeune homme nommé Brewer. Tout en jouant, l'enfant prit un pistolet qui se trouvait dans un tiroir et en fit partir la détente en le dirigeant vers sa mère et M. Brewer. On supposa que le pistolet n'était pas chargé, et M. Brewer prit à son tour le pistolet, le dirigea sur l'enfant et lâcha la détente—mais le coup partit cette fois, car le pistolet était chargé, et l'enfant grièvement blessé à la tête, est mort quelques jours après des suites de cette coupable imprudence.

Nous voyons par le Cincinnati Times du 7, qu'un nègre ayant cruellement fouetté un enfant blanc, le public s'est mis de la partie, a poursuivi le nègre, l'a pris et l'a puni rigoureusement. Un moment, ce mouvement a présenté l'aspect d'une émeute.

Fécondité.—La femme de M. Elijah Marshall, de Silvania, Pennsylvanie, dit le Montrose Democrat, est accouchée le 20 du mois dernier de quatre enfans jumeaux, et par parenthèse, quatre filles très bien portantes. Mme Marshall a déjà onze enfans et n'a que 36 ans!

A la suite d'une querelle entre un nègre et quelques blancs, dans l'Indiana, le premier a été tué. On ne donne aucune information sur l'origine de la querelle.

Vol et assassinat.—S'il faut en croire une lettre publiée dans le *Memphis Enquirer*, la malle a été volée à quelques milles de Bolivar dans le Mississipi, et l'un des hommes qui se sont mis à la poursuite des voleurs, M. Saunders, a été tué.

Les journaux allemands signalent l'arrivée de M. de Balzac dans la capitale du Wurtemberg; il se donne, à Stuttgardt, pour un simple propriétaire de Paris; mais on sait bien, en Allemagne, que ses propriétés sont partout. Maintenant, faut-il ajouter foi au récit suivant: l'illustre romancier, pour parer aux mauvaises chances de la route, se serait fait faire, en partant, un frac bleu à boutons d'or, mais d'or sérieux, valant deux louis pièce; cela pouvait former, au besoin, un assez beau total. Il causait, ainsi vêtu, dans le salon d'une grande-duchesse, et avait, sans y songer, le dos appuyé contre un de ces grands poêles allemands qui ont presque la hauteur de la salle. Tout à coup un bouton claque et roule sur le tapis; c'était peu de chose: quarante francs. M. de Balzac continue sa conversation; un second bouton se détache; voilà quatre-vingt francs de perdus; mais on ne peut se baisser devant les gens pour ramasser ses boutons. M. de Balzac continue sans se troubler. Enfin, deux boutons encore se détachent et suivent les autres, en roulant au loin. "Ma foi, se dit M. de Balzac, je ne suis pas assez riche pour continuer cette conversation!" Et il quitta cette place dangereuse, en rompant le cercle brillant d'auditeurs qui s'était formé autour de lui.

La cause physique de cet accident ne lui fut démontrée que plus tard: c'étaient les boutons seuls des basques, que la chaleur du poêle avait fait goder et avait détachés de leur pôle onculé, par un de ces phénomènes de dilatation métallique qu'il serait trop long d'expliquer scientifiquement. M. de Balzac trouvant dangereux de porter désormais ce riche habit, dont le secret était trahi d'ailleurs, a fait couper le reste de ses boutons et les a mis dans sa bourse, ce qui était encore le plus simple et le plus sûr.

FEUILLETON.

LE DERNIER FANTOME.

[Voir l'Abeille du 10 au 17.]

CHAPITRE V.—[Suite.]

A mesure que l'oncle parlait, le sourire s'éteignait, par gradations rapides, sur le visage de Lavinia.

Elle était sérieuse et légèrement émue; ses lèvres s'entrouvrirent; elle allait parler, elle se tut.

—Au reste, ajouta l'oncle, il m'a demandé la permission de vous faire une petite visite, au prochain entr'acte, et je n'ai pas cru devoir vous prendre votre permission pour lui dire que nous le recevrions avec plaisir.

—Oh! c'est impossible! dit la jeune veuve, après une assez longue pause, ce n'est pas lui! je viens, sans affectation, de lui jeter un regard assez long, dans un moment où il se découvrait de la tête aux pieds. Ce n'est pas lui. Il y a deux Albin de Servian. Il y a deux frères.

—C'est possible, ma nièce; en ce cas, attendons le prochain entr'acte.

Pendant le second acte, mistress Lavinia garda le silence, et tint ses regards fixés sur le théâtre. Elle ne pouvait se rendre compte des sentiments étranges qui se contrariaient dans son âme; elle ne pouvait s'expliquer une émotion, produite par un incident très vulgaire dans les rencontres du monde. Quelquefois elle aurait voulu devorer dans une minute les colloques éternels de Polonius et de Reynaldo; quelquefois elle demandait au hasard un accident qui prolongeât ce second acte jusqu'au lendemain; lorsque le monologue final d'*Hamlet* commença elle faisait secrètement au prince de Danemark la prière d'expliquer l'énigme de *sa royauté* mélancolie en vers éternels; enfin, elle sentit un frisson d'été sur tout son corps, lorsqu'elle vit le rideau tomber sur le dernier hémistiche: *le secret de la conscience du roi.*

Elle fut frappée de ce singulier rapprochement. Il lui semblait qu'Hamlet la regardait en prononçant le dernier vers de son monologue. C'était une de ces illusions qui abondent dans l'optique du théâtre. Hamlet ne regardait que le souffleur en ce moment. Quoi qu'il en soit, mistress Lavinia éprouvait une émotion d'autant plus étrange que rien ne la motivait. Si les choses surnaturelles pouvaient s'expliquer, nous perdrions tout le charme de la vie. Les sages Egyptiens ont seuls compris que le chemin de notre existence était bordé de sphinx invisibles, et ils les ont matérialisés partout, en granit, pour avertir les ignorans.

Le jeune homme désiré ou redouté ne se fit point attendre. Un léger coup d'un doigt ganté effleura la porte de la loge. M. Goldrige ouvrit, Lavinia se revêtit de cette assurance d'emprunt que les *femmes* savent toujours trouver, au moment critique, chez un prêteur inconnu, et Albin de Servian entra. A deux pas, impossible de ne pas le reconnaître, malgré sa merveilleuse métamorphose; c'était bien lui.

Avec quelle grâce respectueuse il salua la jeune veuve! Quel sourire charmant illumina sa noble figure, et fit jaillir deux rayons d'*intelligence* de ses yeux noirs! Quelle distinction suprême accompagnait la souplesse de ses mouvements! Quelle douceur mélodieuse s'exhala de ses lèvres avec sa première parole! et dans toute sa personne, quel prestige de séduction, sans turbulence puérile et présomptueuse fatuité!

Le noviciat n'avait pas été long; l'influence paternelle achevait son œuvre, ou pour mieux dire, le père revivait dans le fils, avec ses qualités brillantes, et peut-être ses défauts cachés.

On échangea quelques paroles insignifiantes, car mistress Lavinia garda sa stupéfaction au fond de son cœur, et reçut Albin de Servian comme une connaissance rencontrée la veille, et revue le lendemain.

M. Goldrige, qui remarqua une ombre d'embarras dans la parole et le maintien de sa nièce, fit la question obligée en ces sortes d'occasions. Les rencontres au théâtre ont cela de bon qu'elles fournissent toujours un début d'entretien.

—Etes-vous content d'Hamlet, monsieur de Servian? demanda l'oncle.

—De l'acteur ou de la pièce? dit Albin.

—Eh! je suppose que vous connaissez la pièce.

—Avec M. de Servian, je suppose, dit mon oncle, dit la jeune femme un peu remise de son émotion.

Madame a raison, dit Albin, et je le prouve; je ne connais pas *Hamlet*.

—Ah! dit l'oncle avec un léger éclat de rire poli et composé.

—Vous voyez, mon oncle, dit Lavinia, M. de Servian est Français d'origine, et nous connaissons les opinions des Français sur notre Shakespeare.

—Moi, madame, dit Albin, je n'ai point de prévention. L'autre soir, ici, j'ai vu jouer *Macbeth*; j'ai trouvé cela superbe. C'est la tragédie par excellence, la seule tragédie véritable qui existe en Angleterre: sombre comme la nuit et la nuit dans une mare de sang humain. C'est sans doute une pièce posthume de Shakespeare; il l'a écrite dans sa tombe avec des ossemens rouges, et il l'a donnée au fossoyeur pour le payer et l'enrichir.

—M. de Servian dit cela très gracieusement, remarqua l'oncle en essayant de réparer la pose d'Albin.

—En effet, dit Lavinia, *Macbeth* est une chose épouvantable à voir.... Il y a surtout un fantôme qui donne les *frissons* de la mort.

—Et un fantôme qui ne parle pas, dit Albin; c'est ce qui le rend plus affreux *encore*.

—Oh! ne plaisantez pas sur ces choses, monsieur de Servian, dit Lavinia en riant; vous me feriez regretter une lecture de Fullerton.

—Eh bien! madame, dit Albin, je vais parler sérieusement; c'est ainsi que j'ai commencé, lorsque vous m'avez fait la grâce de me recevoir dans votre loge.... Il me semble que je viens de traiter *Macbeth* avec une gravité assez sombre....

—Je n'aime pas trop la gravité assez sombre; d'ailleurs cela ne vous convient plus. Vous avez déposé le costume de métaphysicien; vous fréquentez, dit-on, le beau monde depuis un mois; prenez, je vous prie, le ton de votre nouveau costume et de votre monde.... Voyons, que pensez-vous de l'exposition d'*Hamlet*?

—Madame, j'ai vu le premier acte dans la coulisse, et à ce point de vue, je l'ai jugé, je crois, un peu légèrement.

—Voyons toujours, monsieur....

—Je crains, madame, de vous déplaire, soit pour le fond, soit pour la forme de mon jugement.

—Ne craignez rien; au contraire, suivez vos inspirations; je veux connaître les progrès que vous avez faits depuis votre lecture de Fullerton.

—Madame, dit Albin, toujours debout et appuyé avec une gracieuse négligence sur un panneau de la loge, je n'ai pas trouvé de place dans la salle; je suis donc entré dans les coulisses, un peu avant le lever du rideau. J'ai rencontré dans un couloir un chevalier français, armé de toutes pièces, qui se promenait en fredonnant la chanson du marin:

Poli crie et pleure,
Que le diable la remercie!

—Monsieur, ai-je dit à ce chevalier français, pourriez-vous m'indiquer la loge du directeur?

—M. Cla ke n'est pas encore venu, m'a-t-il répondu.

—C'est bien, je l'attendrai.... Vous jouez dans la pièce, sans doute, monsieur?

—Je fais le rôle principal.

—Vous jouez Hamlet?

—Non, monsieur, je fais le fantôme.

—Je vous remercie, monsieur....

Le fantôme m'a salué sans ôter son casque,—il avait un casque,—et je me suis appuyé contre une muraille de citadelle de carton, pour voir et écouter l'exposition d'*Hamlet*. Voilà, me suis-je dit, une chose qui renverse toutes les idées que je m'étais faites sur les fantômes, lorsque j'étais métaphysicien. Quoi! le fantôme d'*Hamlet* porte un costume complet de chevalier des croisades! J'avais cru, jusqu'à ce jour, qu'un fantôme s'habillait le plus simplement du monde, avec le premier linceul venu, comme doit s'abiller une âme, lorsqu'elle est délivrée de la peine de porter son corps. J'avais cru qu'il y avait pour les fantômes une mode éternelle, établie par Samuel à Endor, et que tout fantôme était obligé de suivre cette mode jusqu'à la vallée de Josaphat, sous peine d'être destitué. Comme je réfléchissais sur les mœurs des fantômes, j'ai entendu une voix de contrebasse qui me disait: S'il vous plaît, monsieur, faites quelques pas en arrière, vous m'empêchez de passer.—C'était le fantôme qui me parlait ainsi. En effet, le passage était exigu; le fantôme était fort gras et largement cuirassé.... Vous voyez, madame, qu'avec la meilleure volonté du monde d'être grave, j'étais fort mal servi par le hasard, à la première scène d'*Hamlet*.

—Continuez, continuez, monsieur de Servian, dit Lavinia d'un ton amical et gai;—maintenant, j'aime à vous entendre causer ainsi sur les fantômes; cela me rassure un peu.

—Et moi aussi, madame, je craignais les fantômes comme un enfant, poursuivit Albin avec un sérieux imperturbable. Quelle race infernale! me disais-je, et quel Hercule chrétien en délivrera la terre! Je croyais-encore que le fantôme était dans son apparition, et tonnait dans son passage; ses deux qualités doubleront ma terreur. Lorsque le fantôme me parlait, j'avais habitué mes cheveux à se hérisser devant le fantôme de Job et le fantôme d'Apulée; deux fantômes d'une espèce rare; le premier souffla une syllabe sans voyelles à l'oreille de Job; le second est encore plus concis, il fait un signe avec l'os de son doigt. Mille fois dans mes nuits nerveuses j'ai craint ce souffle, et de voir ce doigt formidable dans un éclair de phosphore. Je serais mort de peur.

—Mon Dieu! vous me faites frémir, monsieur de Servian! dit Lavinia, en voilant ses yeux avec ses petites mains. Continuez.

—Il y a, madame, quelque chose de plus terrible qu'un doigt de fantôme; c'est deux doigts. Ammien Marcellin les a vus. Figurez-vous, madame, deux doigts isolés flottant à la hauteur de votre visage, et cherchant à le saisir par le côté saillant. Toutes les nuits, Ammien Marcellin était effrayé de ce fléau. Je préférerais deux épées de Damoclès, moi, parce qu'on voit qu'un bon casque de fer, à larges rebords, en se mesure que d'une épée suspendue sur la tête. Je m'étonne que Damoclès n'ait pas découvert cette précaution.

—Tiens! c'est vrai, dit Lavinia.

—Cela servira pour un autre, dans l'occasion, poursuivit Albin; donc, madame, avec ces idées sur les fantômes, je ne m'expliquais pas les premières scènes d'Hamlet. Le fantôme y prodigue ses entrées et ses sorties, de telle manière que les sentinelles s'habituent à lui, et l'invitent à déjeûner. Ma foi! si je voyais un fantôme très gras et bien vêtu en chevalier, entrer à chaque instant dans ma chambre, je finirais par lui offrir un fauteuil et causer avec lui. Hamlet a bien raison de dire au sien: *Alas! poor ghost!*—Hélas! pauvre fantôme!—Le mot est juste. Enfin, madame, mon étonnement a été à son comble, lorsque j'ai entendu la tirade du pauvre fantôme, à la cinquième scène. Job, Saul, Apulée, Brutus, Ammien Marcellin, tous les héros enfin qui ont vu des apparitions véritables et sanctionnées par l'histoire, riraient comme des fous de cette longue tirade, où le *ghost* d'Hamlet donne même la recette du poison à la jusquiame. Quand le fantôme, rentrant dans la coulisse, a passé devant moi:—Monsieur, lui ai-je dit, combien de vers avez-vous de réciter, à votre dernière apparition?—Quatre-vingt dix, monsieur, m'a-t-il répondu. Et je me suis écrié, moi, dans un à parte désolant: Quel progrès, depuis le souffle de Job, le doigt d'Apulée et les deux doigts d'Ammien Marcelin!

—Monsieur de Servian, dit Lavinia, ornée de son plus charmant sourire, décidément je vous pardonne la lecture de Fullerton, qui m'a étouffée le mois dernier.

—Madame, il y a aux galeries des jeunes gens hospitaliers qui m'ont donné généreusement la moitié d'une place dans leur loge; je suis obligé de les rejoindre après l'entr'acte, avec le désespoir de vous quitter.

—C'est très convenable et très juste, dit Lavinia; mais j'espère que cette fois l'entr'acte ne durera pas cinq semaines....

—Et deux jours, madame....

—Ah! monsieur, on peut se tromper de deux jours quand on ne compte pas.

—Moi j'ai compté, madame, moi.

—On le voit bien, monsieur, et cela même m'étonne beaucoup, car il paraît que vous avez eu de nombreuses occupations. Vous deviez avoir employé votre temps à oublier tout ce que vous saviez, et à.... —Apprendre ce que je ne savais pas. J'achève votre phrase, madame.

—Cela vous est permis pour que vous vous en acquittiez si bien. Adieu, monsieur, ne n'g'igez pas vos amis.

—De quels amis parlez-vous, madame?

—De ceux qui vous attendent dans leur loge aux galeries. Le troisième acte va commencer.

Albin de Servian s'inclina respectueusement et sortit.

L'oncle Goldridge, qui s'était tenu à l'écart pendant cet entretien, en faisant défiler devant sa lorgnette tout le personnel féminin du théâtre, se rapprocha de sa nièce au moment du lever du rideau et lui dit: Une autre fois, Lavinia, j'espère que vous aurez plus de confiance en mes yeux. Les vôtres sont bien beaux, ma chère nièce, mais ils se trompent et peuvent se faire. Comment cela se fait-il? Vous connaissez M. Albin de Servian, et vous ne l'avez pas reconnu à cette distance?

—Que voulez-vous, mon oncle, c'est ainsi. La lumière du gaz est trop vive sur ce fond rouge; on croirait qu'il y a deux *soleils* ici.

Le troisième acte commença. Au milieu de la troisième scène, l'oncle Goldridge fit cette observation: Je remarque l'attitude d'Albin de Servian. Il paraît comme un vieillard et ne répond jamais à ceux qui l'interrogent; il paraît que la tragédie absorbe son attention.

Lavinia ne répondit rien.

En ce moment deux personnes regardaient la scène, et paraissaient écouter la pièce avec un soin religieux. Tout ce qui se faisait ou se déclamait était vu et entendu avec enthousiasme par la salle entière, et deux spectateurs exceptés; ils ne regardaient rien, et n'écoutaient rien.

Au quatrième acte, Albin de Servian avait quitté le théâtre. L'oncle Goldridge fit un commentaire sur Hamlet pour amuser Lavinia, qui écoutait avec des oreilles distraites et des *sourires faux*.

Après le spectacle, M. Goldrige accompagna sa nièce, et prit congé d'elle sur le seuil de sa porte.

Lorsque la belle veuve fut seule dans sa chambre à coucher, elle éprouva une inquiétude vague qui mouilla ses yeux et assombrit son visage, où le sourire n'avait plus de témoins à tromper. Elle réfléchit long temps sur ce mystérieux et inconcevable jeune homme qu'elle avait vu sous deux masques si opposés, à cinq semaines d'intervalle. Puis, comme si elle eut eu sérieux la conversation de la loge, elle trouva puéril pour enfantine au moindre murmure de la nuit, et promenant des regards effarés dans les longs plis des rideaux et dans l'ombre nébuleuse des miroirs, croyait d'un frisson de fièvre, elle n'eut pas la force de faire sa toilette de nuit, et elle se jeta tout habillée sur son lit sans éteindre ses flambeaux. Avant de s'endormir, elle entendit ou crut entendre une voix qui disait à son oreille: *Hélas pauvre fantôme!* C'était une illusion, peut-être, quelque spectateur attardé qui s'en allait machinalement cette phrase, comme on fredonne un motif de l'opéra du soir, en sortant du théâtre.

Cependant, Lavinia n'osa ouvrir les yeux, de peur de voir passer dans son alcôve quelque chose de difforme et d'effrayant; peu à peu la brume du sommeil s'abaissa dans son cerveau; un soupir adressé au malheur de toute veuve jeune, fut la dernière et vague émotion de sa pensée somnolente; elle arrondit son bras droit sous sa tête et s'endormit.

[*La suite à demain.*] MERY.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.
Goel Yucateco, Ibas, Campêche. J Piaza

ARRIVES.
Steamer De Soto, Mc-gnire, de Grand Ecore.
Steamer Luda, Clark, Vicksburg
Steamer Yazoo City, Young, de Yazoo City.
Steamer J. Day, Griffin, de Mobile
Steamer Little Pike, Scott, de Cincinnati.

DEPARTS DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	De Liverpool.	D'Amérique
Hibernia, Ryrie	4 juillet	1er août
Great Western, Mathews	8 juillet	juillet
Great Britain, Hoskens	26 juillet	10 sept.

[Extrait du "Spirit of the Times," de Philadelphie.]

GUERISON REMARQUABLE DE SURDITÉ.—M. P. N. Lyman rue du Commerce No. 22, a été radicalement guéri d'une surdité dont il était affligé depuis quinze ans. Cette guérison a été opérée au moyen de quelques flacons d'HUILE ACOUSTIQUE du docteur McNair. Ce n'est qu'après avoir inutilement employé tous les moyens et avoir dépensé beaucoup d'argent avec des médecins, que M. Lyman a eu recours à l'usage de cette huile.

On trouve cette même huile au No. 80, rue Poydras, chez Comstock & Romley. Prix, $1.

BUREAU de la Compagnie d'Assurance de la Marine de l'Ouest et du Feu.
Nouvelle Orléans, 18 juillet 1845.

UNE ASSEMBLEE des actionnaires de cette Institution aura lieu au bureau de la Compagnie, le samedi 2 août prochain, à midi, au sujet des affaires de la Compagnie. Leur sera soumis.
15 juillet—1t GEO C. LAWRASON, secrétaire.

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE.

IL a été volé ou égaré à bord du steamer Rainbow, à son arrivée au wharf mercredi matin, 16 juillet—une BOITE en cuir, noir, de forme de gant, de veste, contenant un fusil double, et garni, de [illegible] ordinaire, portant la signature de "Mort.mer, Liverpool," ainsi que tous les accessoires à l'entretien de cette arme ou baguette de laquelle est formée de trois pièces, avec jointures en cuivre.

Les armuriers de cette ville voudront bien arrêter le dit objet des mains de la ou des personnes qui le leur offriraient en vente. J. V. GOURDAIN.
18 juil—3 94 rue Conti.

UN JEUNE HOMME connaissant la langue française et pouvant enseigner les langues latine et grecque, désirerait trouver une place d'instituteur.

Ses voyages sur mer et dans divers pays, ses études à faites dans un des principaux collèges de France, le mettent à même de donner une éducation aussi variée qu'agréable. Il peut aussi enseigner le dessin.

Les meilleures recommandations seront fournies. S'adresser chez J. V. GOURDAIN.
18 juillet—3 94 rue Conti.

A LOUER.
Le haut de la maison précédemment occupée par M. J. Albert, située rue St. Louis, No. 92 d'entre. S'adr. LEOPOLD JEANNET,
14 juil 22 rue St. Louis

A LOUER.—La maison haute, en briques, située à l'encoignure des rues de Bourgogne et de Dumaine. S'adresser sur les lieux. Elle sera louée à des conditions raisonnables. 18 juillet—10

Succession Antoine Bienvenu père.

ETAT DE LA LOUISIANE—Paroisse de St. Bernard.—Cour des Preuves.—Avis est par le présent donné aux créanciers de la dite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par Augustin Viavant, administrateur de la succession de feu Antoine Bienvenu père, ne devrait point être approuvé et homologué, et les fonds entre les mains répartis conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour,
Paroisse St. Bernard, le 17 juillet 1845
18 juil—3m OCTAVE S. ROUSSEAU, Juge.

CIGARES de la Havane, en débarquement du brick Empressario, 80 milliers cigares de Regalias, Canones, Millar et Dames, de qualités supérieures et des marques les plus recherchées, à vendre à bas prix pour du comptant, ou pour de bons billets de la ville E. JOHNS, 16 juillet 190, Poydras

Jeu de Raquettes.
DIMANCHE 20 ET LUNDI 21 JUILLET.

UNE grande partie de raquette aura lieu de l'autre bord du fleuve, en face du débarcadère de la première municipalité. La partie commencera à 3 heures et ira jusqu'au coucher du soleil.

Les bateaux du Ferry traverseront le fleuve à chaque dix minutes 18 juil

JUIF ERRANT.

LA vingt quatrième livraison du JUIF ERRANT, par E. Sue, édition de la Semaine Littéraire, vient d'être reçue, par VICTOR HEBERT, 149, rue de Chartres.
PRIX..........15 cents. 18 juil

LIQUEURS.—Le soussigné offre à vendre les liqueurs américaines ci-après désignées:
20 barils brandy du Nord, première preuve.
20 do genièvre du Nord, do do.
20 do brandy de pêche, supérieur.
10 do whiskey Monongahela, de huit ans.
10 demi barils Whiskey Bourbon, de huit ans.
10 barils vieux whiskey Bourbon.
10 do do do de Seigle.
18 juil SMITH BRYAN, 20 Douane

Bureau de la Compagnie d'Assurance des Marchands.
Nouvelle-Orléans, 14 juillet 1845.

A UNE assemblée du Bureau des directeurs, tenue ce jour, il a été déclaré un dividende semi-annuel de quatre pour cent sur le capital, lequel sera payable aux actionnaires le 19 du courant, ou après.
15 juillet—4 JOHN PEMBERTON, Secrétaire

A VENDRE en débarquement du navire Talma, de Bordeaux:
VINS blancs en barriques, Sauterne et Barsac, cèpe à l'huile 2/2 de botte et demi botte, truffes conservées, prunes en boites transparentes, grandes et petites; bouchons ordinaires par balles de 10 milliers.
16 juil NUMA LACOSTE, rue Royale No. 169

EN débarquement du navire Talma, venant de Bordeaux:
100 barriques de vin rouge.
60 caisses cerises à l'eau de vie.
15 do abricots à l'eau de vie, à vendre par
15 juil DUDOUYT & TEULADE

EN débarquement du navire Talma, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
44 barriques vin rouge. Queyries et Montferrand.
31 demi barriques vin blanc Haut Barsac.
16 juil AUGUSTE MOLIER, 61 st. Louis

HEPBURN & TURPIN,
Importateurs
DE CIGARES DE LA HAVANE.

ONT en grand assortiment des marques les plus recherchées, qu'ils offrent à vendre pour du comptant ou des billets approuvés. On peut voir des échantillons à leur BUREAU No 11, RUE ROYALE, Nlle Orléans.
14 ja—30

IMPORTATION RECENTE DE BORDEAUX.—60 caisses vin rouge Grand Larose, d'une douzaine chaque;
300 caisses vin rouge St Julien Médoc;
12 barriques de Château Margaux;
20 barils vinaigre blanc;
6 paniers vin de Champagne;
6 do do en bouteilles d'une pinte;
12 barils eau de vie de Champagne, en barils de 20 gal;
20 quarts de pipes eau de vie de Cognac;
17 do do do do 4me preuve;
14 caisses raisins de Malaga dans l'eau de vie;
10 do cerises à l'eau de vie;
26 paniers guignolet;
10 caisses liqueurs assorties;
14 do absinthe Suisse;
10 do Curaçao en cruchons;
20 do eau de fleur d'oranger;
16 demi barriques vin blanc Sauterne.—A vendre par
8 juil REYNAUD & FALLON, 34, Tchoupitoulas

Marchandises Etrangères et du Pays.

LE soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages et a en magasin, un grand assortiment de marchandises sèches, qu'il offre à vendre par colis, à des termes raisonnables, savoir:

ETOFFES TOUT FIL.
Toile blanche 4/4, qualités assorties, en pièces et demi pièces.
Toile à draps, qualités et largeurs assorties.
Linon, devants de chemises, idem à la française, assortis.
Mouchoirs batiste, unis, à ourlets et à dessins imprimés.
Linge de table uni et damassé, assortis.
D'aprés œil de perdix, assortis, toile d'habitans.
Plattilles et Bretagnes, qualités assorties.
Linaine battue en à carreaux divers.
Coutil blanc et de fantaisie; osnaburg.
Brie à mousticquaire uni et à carreaux.
Toile de Holigneis blanche, brune et grise.
Galon, fil pour tailleurs, cordonniers, assortis.
MOUSSELINES ET COTONS.
Linon Bishop et Victoria, mousseline book et de l'Inde.
Mousseline rayée et à carreaux.
Jaconas, mouchoirs idem batiste.
Mouchoirs madras, et cravattes Vérona.
Coutil, bandes et entredeux, etc. etc.
16 juil SMITH BRYAN, 20 Douane

Marchandises au Drawback.

LE soussigné offre à vendre les marchandises suivantes pour l'exportation—
200 barriques vin de Marseille
11 demi do do. 50 paniers champagne.
d paniers vin blanc de Marseille, à vendre par
30 juin P. LONGIS, 116 Royale

LE soussigné offre à vendre les marchandises suivantes reçues par les derniers arrivages de Bordeaux et de Marseille: 150 barriques vin de Marseille, 20 demi barriques de deux barriques vin de Bordeaux, 20 caisses sirop; 50 caisses Marasquin; 34 caisses cerises à l'eau de vie de Champagne; 160 paniers vin blanc, 100 milliers bouchons assortis; 140 caisses vin de Sauterne, 200 caisses vin de Bordeaux, 12 caisses moutarde aromatique; 200 quarts fûts vin de Bordeaux, 10 quarts fûts vin de Madère, 16 pipes vinaigre, à vendre par
19 ja P. LONGIS, 116, Royale.

BOIS DE CONSTRUCTION.

DEUX CENT MILLE PIEDS de bois de construction, belle qualité, arrivant de New Madrid, à vendre par
20 ja P. LONGIS, No. 116, rue Royale.

A VENDRE en magasin:
20 barils vin blanc, bonne qualité,
10 barils de vinaigre rouge, ordinaire, vieux;
200 caisses olives à l'huile de Provence;
8 pipes anisette de Bordeaux, fine;
300 milliers bouchons, pour bières et vins;
60 caisses cerises à l'eau-de-vie;
50 caisses liqueurs assorties;
15 quarts et bouteilles de pipe vieux cognac;
12 barriques vin rouge Lubec Médoc, par
POUJET FILS, 167 Royale

LE soussigné viennent de recevoir les articles suivants, qu'ils offrent à vendre au No. 18, rue du Canal, au provenance:
Barrège vert, indienne rouge d'Alsace,
Indienne chocolat unie et couleur,
Indienne bleue do,
Mouchoirs Cholet, mouchoirs de Suisse unis,
Ruban galons et calico noir,
Coutures en fil assorties.
A vendre au drawback.—Bretelles gomme élastique.
juillet P. ORCADE & Co.

P. E J LACOSTE, 169 rue Royale
OFFRENT à vendre en débarquement du navire l'Edouard, venant de Bordeaux
30 Montferrand en barriques,
St. Emilion do vin St Estèphe Médoc do.
Vin blanc de Sauterne en demi barriques,
Vins en caisses de 12 bouteilles et 24 demi bouteilles, tels que:
Château Lafitte, Château Margaux, St Julien Médoc,
Léoville, St Emilion, Haut Sauterne,
Haut Barsac, Sauterne, Bouchons assortis.
Anisette superfine de Bordeaux. 1 juin

MARCHANDISES SECHES.

LE soussigné reçoivent par le navire Bartolle, de New York, un assortiment choisi de marchandises qu'il se compose en partie de:
Toile blanche et à chemise, 3, 4, 5 et 6/4, idem blanches, 4, 5 et 7/8, draps unis 6/4, pour l'usage des familles.
Cotonnade unie et épaisse; idem cotonnades fantaisie.
Déroche grise, à tablier, de toute espèce.
Tissus à bandes, bandage, guingham fantaisie.
Indienne grise et de couleur.
Mouchoirs de coton blancs en couleurs, de Hamilton.
Sarrau épais de Cologne, de Manchester, de hommes.
Coutures à marquer, coton à tricoter.
Alpaga—Couvertures, Bésure, Gants, Bas de laine pour nègres, bonnets écossais pour nègres, chemises, etc. Le tout à vendre à bas prix et à des termes accommodants.
16 juin M. DE GOER & RIFFLARD, 21 Magasins

LE soussignés viennent de recevoir par les navires Européen et Alerte du Havre, un nouveau supplément de marchandises fraîches, parmi lesquelles se trouvent les:
Châles en batiste, nouveau style,
Tarlatanes et brocards pour lingerie,
Draps français, bleu et ses couleurs,
Cotonnades françaises, mouchoirs de Lille,
Gants et sinaises blancs de coton,
Crêpes, galons, &c. &c.
10 juin M. DE GOER & RIFFLARD, 21 Magasins

CIGARES de la Havane—Un superbe assortiment de Regalias et Millares, de diverses qualités, et de marques supérieures, entre lesquelles celle de "Prince Albert" cigares d'un goût ombré et une, reçu de bonnes sources arrivant par le brick Taji, et à vendre par
REYNAUD & FALLON, 34 Tchoupitoulas
26 juin

BUDDECKE, WOODS & Co., rue Tchoupitoulas. No. 92 offrent à vendre:
35 boucauts tabac de Tennessee, marqué "admitted"
250 balles chanvre du Missouri, 100 rouleaux corde de
50 barils porc mess, M. O., prime etc.
60 do bœuf prime, M. O. et O.
150 do lard prime, et prime, crasse.
150 do graisse forme, en bon ordre.
40 do huile de saindoux, excellente qualité.
60 do whiskey rectifié, de l'Ohio.
150 do farine supérieure de Kentucky.
25 barillets plomb en barres.
10 sacs avoine, 10 barils huile de palme christi.
100 caisses amidon de Schoenberg, supérieur.
50 sacs savon extra, de Cincinnati
1 de sage et 1 de cornes de cerf 16 ja

AU MAGASIN FASHIONABLE,
Rue de Chartres, entre St. Louis et Conti. No. 180

LE soussigné, ont l'honneur d'annoncer à leurs habitués et au public en général, qu'ils viennent de recevoir par les navires California, et Francis Depau, du Havre, l'articles ci-après, qui, joints au vif assortiment qu'ils avaient d'importation par navires Windsor Castle et South Carolina, forment le complément de leurs marchandises de la présente saison.

GILETS confectionnés à Paris dans les meilleurs ateliers, coupes dernière variées, savoir: double shall, double revers, simple shall, collet droit, forme chevalière, en velours, en satin et en soie fil de chèvre, batiste blanc, uni à rayures et de diverses nuances.

CRAVATES, en satin par 9, fil d'Ecosse, cotonnade, satinette nouvel article, à nœud à chevrons, à faire et autres dessins les plus à la mode, deburgeant et cravates en rouleaux.

GANTS, en fil de Prusse, fil d'Ecosse, fil anglais blanc, gris, et diverses couleurs, de ces soie également de toutes nuances.

CALEÇONS, à dorset, en toile de Flandre et de fil soie, coupe toute nouvelle, dits en tricot coton, article supérieur.

Par les premiers arrivages ils recevront un nouvel assortiment de chapeaux véritables Panama.
14 mars CORDEVIOLLE & LACROIX.

AVIS—Messieurs J. C. STOUSE et SEBASTIEN OSER, entrent comme associés dans notre maison, à partir de ce jour.
1er. septembre 1844—60 CHARLES ODIER & Co

VIEILLE Eau de Vie de Cognac, fine Champagne, en barils de 20 et 30 gallons, à vendre par
16 juin E. LARRONDE, 60 rue St. Louis.

VIN rouge St Julien, Médoc, en caisses de 12 bouteilles, ayant droit au drawback, à vendre par
16 ja E. LARRONDE, 60 St. Louis

VINS blanc en demi barriques et en caisses, à vendre par E. LARRONDE,
16 ja 60 St. Louis.

VIN rouge diverses qualités, en barriques, demi barriques et en caisses de 12 bouteilles et 24 demi bouteilles, à vendre par E. LARRONDE,
16 ja 60 rue St. Louis.

VIN—Une petite facture de Lisbonne, en débarquement du navire Sultana et à vendre par
8 juin ROBERTS & HALL, 75 Magasins

EAU de parfum—100 boîtes de rose, pêche Cologne et laurier, à vendre par ROBERTS & HALL,
8 juin 75 Magasins

VERRES A VITRE—500 caisses assortis de grandeur à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co,
24 juin 62, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—300 caisses sucre blanc, brun, assortis et jaune, dernièrement reçus et à vendre par F. LAMPRE,
2 juin 37 Vieille Levée

CAFE de la Havane—300 sacs excellent du vert, de la nouvelle récolte, en magasin et à vendre par
FRANCIS LAMPRE,
2 ja 37, Vieille Levée

TABAC en feuilles—Excellent, Vuelta de Abajo de Cuba, capes et tripes, à vendre par F. LAMPRE,
2 ja 37, Vieille Levée

CLOUS de girofle de Bourbon—80 balles ayant droit au drawback, en magasin et à vendre par
2 ja F. LAMPRE, 37 Vieille Levée

MIEL—6 barriques excellent miel en magasin et à vendre par FRANCIS LAMPRE,
2 ja 37, Vieille Levée

SACS en pièce—10,000 de la, sacs—sacs de 2 boisseaux et demi, à vendre par RICKER & PEARSON,
7 juin 60, Camp

MAQUEREAUX—100 caques maquereaux Nos. 1, 2 et 3 vendre en magasin par RICKER & PEARSON,
7 juin 60, Camp

VIN D'OPORTO—Les soussignés, agents à la Nouvelle Orléans de la Compagnie Royale d'Agriculture de Portugal, préviennent le commerce qu'ils ont maintenant, débarquant du navire Louisville, et quarts de véritable Vin d'Oporto, en caisse, éther. C'est le seul envoi de ce genre qui ait été fait jusqu'ici en cette ville. Les consignataires ont obtenu de cette Compagnie le droit exclusif de vendre ses vins dans cette ville.
2 mars MERLE, BUYER & Co., 70 Tchoupitoulas

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE LA NLLE.-ORLEANS.
14 juillet 1845.

A UNE assemblée du Bureau, convoquée spécialement ce jour, M. J. M. Lapeyre ayant résigné la présidence de cette institution en raison de son départ prochain pour l'étranger les directeurs ont procédé à l'élection d'un autre président et M. A. B. St. Martin a été unanimement élu, et M. J. Toyes nommé secrétaire. 16 juil

SANGSUES.

UN petit lot de bonnes sangsues hongroises nouvellement reçues et à vendre par
16 juil REYNAUD & FALLON, 34 Tchoupitoulas

Marchandises Etrangères et du Pays.

LE soussigné a reçu par les récents arrivages, et a en magasin un vaste assortiment de Marchandises suivantes, qu'il offre à vendre par colis, à des termes raisonnables, savoir:

TOILE—Blanche 4/4, qualités assorties, en pièces et demi pièces;
Toile à draps, assortie en qualités et largeurs;
Mouchoirs batiste fil, unis, à ourlets et à coins imprimés;
Linge de table, uni et damassé, en fil, grandeurs assorties;
Diaper œil de perdrix, assorti, en fil;
Platilles et Bretagnes, qualités assorties, en fil;
Linaine blanche et à carreaux assortis, en fil;
Coutil en fil, blanc et de fantaisie;
Brie à moustiquaire, uni, en fil, écru, uni et à raies;
Osnaburg et Toile à habitant, en fil;
Toile de Hollande, fil, blanche, écrue et rouge âtre;
Fil à tailleurs et à cordonniers;
Galons fil, assortis.

Mousselines et Marchandises en coton:
Linon Bishop et Victoria;
Linon Book de l'Inde et de Suisse;
Mouchoirs imitation batiste;
Mouchoirs Madras et cravates Vérone;
Bandes et Entredeux, cols entoure, &c.
Et divers autres articles.
16 juil SMITH BRYAN, 20, Douane

AUX BEAUX CHENES VERTS A BILOXI

Mme. PRADAT annonce au public et à ses amis que sa maison à Biloxi est ouverte depuis le 1er. juin. Rien n'a été épargné et négligé pour satisfaire les personnes qui voudront bien l'honorer de leurs visites et faire un séjour en cet établissement pour y passer quelques jours à la campagne.

Le site, la beauté des jardins, les bains de mer, &c. rendent cet endroit le plus attrayant des lieux de délassement; et sous le rapport du coucher, le service des domestiques et l'abondance de la table, la maison de Mme Pradat peut défier toute rivalité.

Un charmant bateau se trouvera toujours au wharf du village, pour transporter les voyageurs en leurs bagages, quand les steamboats ne pourront se rendre au débarcadère de Mme Pradat.

Mme Pradat ose compter sur un patronage qui ne lui a pas manqué jusqu'à ce jour, et dont elle cherchera toujours à se rendre digne. 6 juin—3m

EN débarquement du navire Talma, et à vendre par le soussigné:
20 barriques vin vieux de Montferrand,
15 juillet CHS. DUFOUR, 11 Conti

UNE machine à bras pour monter des marchandises, à vendre par SMITH BRYAN,
15 jt 20, Douane

TOILE pour familles—Quelques caisses de toiles à l'usage des familles à vendre par
15 juillet SMITH BRYAN, 20, Douane

LAINE—10 balles, à vendre par
DARAN, QUAYROUZE & Co.
16 ju 11 et 13, St Louis.

PRUNES—50 caisses prunes à l'eau de vie, en débarquement du navire Talma, de Bordeaux, à vendre par
DARAN, QUAYROUZE & Co.
16 juil 11 et 13, St Louis.

CIGARES—112 milliers cigares de la Havane, en débarquement du brick Empressario, à vendre par
16 juil J M CABALLERO, 33 Vieille Levée

TABAC EN FEUILLES—De la rega Vuelta de Abajo, en magasin et à vendre par
J M CABALLERO,
16 juil 33 Vieille Levée

SUCRE DE LA HAVANE—Blanc et brun, à vendre par J M CABALLERO,
16 juil 33 Vieille Levée

CIGARES Principe—Véritables et de qualité supérieure en magasin et à vendre par
J M CABALLERO,
16 juil 33 Vieille Levée

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de cigares de choix, en magasin et à vendre par
J M CABALLERO,
16 juil 33 Vieille Levée

VIN—50 barriques vin Bois Soleil, 4 de Médoc, 12 demi barriques, idem, 110 de vin blanc Haut Sauterne, 20 caisses d'eau de vie, 20 do de Papillon—en débarquement du navire Talma, de Bordeaux, à vendre par REYNAUD & FALLON,
16 juil 34, Tchoupitoulas

BRANDY ET GENIEVRE—70 demi pipes eau de vie de Porto, en vente, 15 pipes genièvre de Hollande, à vendre par FOSDICK & BRO. 74 Camp

VINAIGRE—30 barils, à vendre par
FOSDICK & BRO, 74 Camp

1 Bel—[illegible] à vendre par FOSDICK & BRO, 74 Camp

CLOUS—300 barillets de la marque de Weymouth, à vendre par
FOSDICK & BRO, 74 Camp

RESINE ET VERDEGRIS—300 barils résine, 20 caisses verdegris, à vendre par
FOSDICK & BRO, 74 Camp

HUILE DE BALEINE (Sperme)—2400 gallons pour le 1er
FOSDICK & BRO 74 Camp

FOSDICK & BROTHER ont en magasin et offrent à vendre, à des termes raisonnables:—
Thé, poudre à canon, Young Hyson et Souchong, 200 galons huile sperme pour l'hiver, 50 barils vinaigre de cidre, 50 caisses verdegris pur, 20 jarres tabac mac aubé, en barils vernis doré, 20 pipes genièvre marque Cygne, 8 demi pipes eau de vie Porto.... 16 juil

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Talma, de Bordeaux:
12 barriques vin rouge St Emilion;
200 caisses de 12 bouteilles vin rouge Médoc.
16 jt EDOUARD LARRONDE, 60 St. Louis.

NOIR ANIMAL—20 barils, à vendre par
B. VALLS, 26, Commune

GINGEMBRE sec—50 sacs, de Cuba, 10 sacs à vendre par
10 ja B. VALLS, 26 Commune

PAPIER pour Cigarettes—6 balles à vendre par
16 ja B. VALLS, 26 Commune

GUAVA—6 barils Pâte et Gelée, à vendre par
16 ja B. VALLS, 26 Commune

CONFITURES de la Havane—10 caisses, à vendre par
16 ja B. VALLS, 26 Commune

SUCRE de la Havane—Un assortiment complet de sucres—7000 qualités diverses—Tabac, 10 balles pour capes et tripes de la nouvelle récolte—Gingembre, 6 balles, à vendre en débarquement du brick Empressario, par
B. VALLS, 26 Commune

Académie d'écriture moderne
DE LA LOUISIANE,
ET DE DESSIN STYLOGRAPHIQUE.

CALLIGRAPHIE,
OU L'ART D'ECRIRE EN QUINZE LECONS.

DE tous les arts et particulièrement de ceux qui sont le plus utiles à l'homme, à peine en est-il un qui puisse être comparé à l'écriture! Dans l'état actuel de la société, l'écriture est devenue une science, non seulement d'utilité publique, mais de nécessité indispensable pour les particuliers.

L'expérience de plusieurs années ayant prouvé qu'une écriture expédiée pouvait être acquise en un petit nombre de leçons, par un système de professeurs pouvant mettre la page la plus belle qu'on puisse, le soussigné offre à l'adulte un procédé qu'une heure suffit, par la formation complète.

Le soussigné professeur de Calligraphie et de Dessin Stylographique, auteur du Calligraphe Louisianais, ou Guide analytique et comparatif de l'art universel d'écrire, méthode simple, de identité et complète, à l'honneur d'offrir ses services au public louisianais et aux chefs de maisons d'éducation.

Sa méthode nouvelle et complète, travail de plusieurs années et fruit d'une longue expérience, fait obtenir en peu de leçons, par des moyens prompts et faciles, une écriture hardie et rapide. Cette méthode, par la base à donner une facilité d'une manière extraordinaire et incroyable l'écrite de cet art, et dans une plus jeune écolier une écriture parfaite. Convaincu de son mérite le soussigné ne craint pas d'avancer, qu'il changera en 15 leçons, l'écriture la plus maigre, raide, gribouillée, griffonnée et illisible, en une main bien formée, courante, libre, facile, gracieuse et hardie. L'écriture étant un travail purement mécanique, accompagné d'un peu de jugement et de goût, il ne faut que vouloir pour pouvoir produire de belles formes et combiner les lettres avec symétrie et régularité.

Le cours comprendra les écritures anglaise, française et italienne, la gothique allemande, la vieille anglaise et tous autres genres d'écritures propres au commerce, et autres objets.

Pour un cours d'écriture de commerce, $10 00, un cours d'écriture d'ornement $15—l'élève pouvant se faire continuer les leçons jusqu'à ce qu'il soit maître de l'art, sans autre rétribution.

Exercices sur albums et autres livres de fantaisie exécutés avec le plus grand soin et un fini marquant, par aucun calligraphe du pays.

Le soussigné exécute l'écriture de Chine, sur mouchoirs de batiste—Lettres, chiffres, marques de noms etc.

Cartes de visites faites à la main. Traduction de documents écrits en langues française, anglaise et espagnole.

On peut s'adresser au bureau de M. CH. APELLA, notaire public Passage de la Bourse, ou chez le soussigné, encoignure des rues des Marais et Dumaine, les mardis et samedis.
10 juillet—1m A. TOCA

COGNAC FINE CHAMPAGNE—En débarquement du navire Talma, de Bordeaux, 60 quarts pipes eau de vie très vieille, de Ph. Godard & Co., à vendre par
EUG. ROCHAREAU & Co.
15 juil 17 et 19 St Louis

ARTICLES DIVERS—300 Marks eau de vie, genièvre et rhum; 50 barils esprit pure, de preuve; 20 barils huile pour tanneurs; 200 caisses quinquets, 60 quarts de barriques excellent vin de Porto; 100 caisses verres à vitres, dimensions assorties; 3 caisses [illegible]; 200 barils pois d'Espagne et d'Oporto, à vendre par
W. F. VREDENBURGH & Co.
16 juil 62 Vieille Levée

MARCHANDISES DU PAYS—8 caisses mousselines blanches, 8 caisses cotonnades rayées, 1 do cotonnade à carreaux, 5 do do de flanelle, 5 do do, 6 balles cotons dits pour chemises, marque Shiloe, 25 de Monnaie Chicopee, 10 de 7/8 blanc, de New Market, 20 de coutil bleu, 12 balles coton dits 3/4 Portland, 10 caisses cotonnades Hamilton unis et rayés, 20 de Gingham, 20 de coton 3 drapes 7/8 et 4/4 de New Market, 50 de indiennes de couleurs foncées, 10 de indiennes bleu pourpre, 10 de nankin blanches Hamilton, en magasin et à vendre par
1 juil WM. FROST & Co. 52 Vieille Levée

TALAMON FRERES,
Numéro 64, rue de Chartres,

VIENNENT de recevoir par les navires Columbia et Empire du Havre et offrent à vendre:
Un bel assortiment d'ombrelles en soie et chinoises,
10 balles cotonnade française nouveaux dessins,
150 do. Bretelles élastiques de plusieurs qualités.
21 juin

EN magasin—Huile d'olive première qualité en bouteilles et demi bouteilles, de la marque de Fesset &c.
Absinthe suisse, Bertholot, Collina.
Marasquino, Cordiaux, liqueurs superfines, Cognac.
Anisette Marie Brizard, Kirsch.
Fruits à l'eau de vie, vins de Haut Sauterne.
Bouchons de toutes qualités, Sardines, en boîtes.
Savon français.
Eau de vie, vieille, marque Castillon.
Vins rouges et blancs en barriques et en caisses, divers crûs, à vendre par E. TALAMON,
21 juin 68 St. Louis

Académie de Danse
PAR J. DEVOTI.
LECONS DE POLKA.

UNE classe a lieu à sa résidence, rue de Chartres, No. 165, tous les lundis, mercredis et vendredis, à sept heures du soir, pour l'enseignement de la danse et de la valse. Les leçons de Polka seront données dans les mêmes cours, à huit heures.

La classe de l'Académie de Danse Washington, pour les demoiselles et jeunes garçons à lieu le mardi, le samedi et le dimanche, et le samedi à une heure P. M.

Les élèves de ces diverses classes ont accès pour ce jour.
Toutes les dames de confiance sont priées de venir.

M. D. donnera aussi des leçons particulières à domicile.
Il enseigne la danse dans les maisons suivantes:
[illegible]
2 mars

DISSOLUTION DE SOCIETE.

LA société ci-devant existant sous le nom et raison de A. Hecht & Co., est dissoute depuis le 1er courant, d'un commun accord. A. HECHT, E KATZENSTEINE.
Nlle. Orléans, 12 juillet 1845.
14 juillet—3

AVIS AUX DAMES.

MR. MAUGER, rue Royale, 148, prévient les Dames qu'il a un assortiment de BOTTINES en coutil et bottes qu'il vendra à bon marché, depuis une piastre jusqu'à une piastre 1/2 la paire. 14 juil—10

SANGSUES.

REÇU par le Talma de Bordeaux et le Rienzi de New-York, un petit lot de superbes Sangsues de Hongrie, à vendre en dépôt général, rue du Quartier No. 62, près l'hôtel des Monnaies.
RENAUD PETITPIERRE.

On trouvera également dans le même établissement, des eaux minérales, garanties première qualité, approuvées par la société chirurgico médicale, séance du 30 août 1844.
14 juil.

EN débarquement du navire Talma, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
100 barriques vin rouge, de différentes qualités.
51 barils et demi-barriques vin blanc haut Sauterne.
30 feuillettes eau de vie, de différentes qualités.
14 juillet G M LUCAS, 30, rue Bienville

A VENDRE par le soussigné—Quelques malles vérital bles mouchoirs de Madras, nouveaux dessins.
G. M. LUCAS, 30 rue Bienville

SARDINES A L'HUILE—300 boîtes et demi boîtes de la marque bien connue B. Guilleux, à vendre à des prix modérés, par AUG MOLIER,
14 juil—6 60 St Louis

PORC PRIME—300 barils, inspection de Bossett, à vendre par
G & R BUCHANAN & Co

POIS MELANGES—6 barils, à vendre en magasin, par
14 juil G & R BUCHANAN & Co.

CHANDELLES de Composition—30 caisses de dimensions assorties, à vendre par
14 juil G & R BUCHANAN & Co.

BEURRE—Quelques barrils de qualités communes, à l'inspection et à vendre par
14 juil G & R BUCHANAN & Co.

CORDES—100 rouleaux, arrangés expressément pour le marché de Charleston, à vendre par
14 juil G & R BUCHANAN & Co.

TOILE et Corde d'Emballage—5,000 pièces et rouleaux, à vendre par
14 juil G & R BUCHANAN & Co.

FICELLE d'emballage, des meilleures manufactures, à vendre en magasin par
14 juil G & R BUCHANAN & Co.

WHISKEY BOURBON—50 barils qualité supérieure, à vendre en magasin par
14 juil G & R BUCHANAN & Co.

EAU DE VIE de Cognac—En débarquement du navire Talma de Bordeaux:
10 futs les Eau de vie 4me preuve, de la marque Pinet, Castillon & Co., couleur de Londres et Or, à vendre par
JORDY & BRASIER,
14 juil 8 Tchoupitoulas

HUILE de Palma Christi—5 barils Nos 1 et 2 pour ce une consignation, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
14 juil 92 Tchoupitoulas

SAINDOUX—60 barils, en bon état, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
14 juil 92 Tchoupitoulas

AMIDON—60 caisses, de la marque de Schoenberg, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
14 jt 92 Tchoupitoulas

HUILE de saindoux—30 barils d'excellente qualité, pour l'hyver, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co
14 jt 92, Tchoupitoulas

HUILE—3000 gallons huile pure de baleine (sperm); 2000 dits huile de baleine blanchie, pour l'hiver; 5000 dits huile de baleine raffinée, à l'usage des habitations, 30 barils huile pour tanneurs, à vendre par
LEONARD STURTEVANT & Co,
6 juil 12 Vieille Levée

SAVON—1000 caisses savon No 1, de Boston, 40 dits savon de ménage; 300 dits savon extra à vendre par
LEONARD STURTEVANT & Co.
6 juil 12 Vieille Levée

CIGARES DE LA HAVANE—Reçu par le brick Tilt, de la Havane, 65,000 Regalias, 10 Boyadera et Compuestos, etc.

En magasin et provenant d'importations antérieures, des bonnes Regalias, Imperiales, Millar, Canones, Trabucos, Vagueros, Panetelas et Dames.

Les amateurs sont priés de venir examiner cet assortiment de cigares, qui sera vendu à bon marché pour du comptant, ou en billets endossés.
26 juin HEPBURN & TURPIN,
No. 11, rue Royale

SUCRE Raffiné—Morceaux et Poudre, 60, rue Gravier No 40, agents de la Raffinerie de sucre de Boston, ont constamment en main du sucre de qualité supérieure, en pains en morceaux et en poudre, qu'ils vendent en baril et en caisses.

Aussi—E. magasin, 100 barils sucre raffiné de la Louisiane, en petits pains, des Nos 1, 4, 6 et 8. Qu'ils offrent à vendre à des termes accommodants.
9 jt

GINGEMBRE Blanc d'Afrique—100 sacs en débarquement du navire Cemman, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
40, Gravier.

POIVRE—60 caisses Sumatra, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK
9 jt 40, Gravier.

CHANVRE fin—7 balles chanvre passé à l'eau, 10 de passe au serein, à vendre en magasin par
9 jt NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

SALS EN PIPES—50 milliers de diverses qualités, demi, 3/4 et entières, en magasin et à vendre par
NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

INDIGO—26 surons de bonne qualité, en magasin et à vendre par
NORCROSS & FOSDICK 40 Gravier

THE—80 balles thé poudre à canon, impérial, poudre, Hyson, etc, dont une partie de bonne qualité et convenable à l'usage des habitants, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

CHANDELLES—120 caisses chandelles de baleine de New Bedford, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK 40 Gravier

CIGARES—50,000 Havane, princes, en magasin et à vendre par Y. QUADRAS,
9 av Encoignure Chartres et St. Pierre

HUILE—Des pa[illegible] huile d'olive en grandes bouteilles, à vendre par Y. QUADRAS,
9 av Encoignure Chartres et St Pierre

TABAC—3 boucauts Pleaders, à vendre par
Y QUADRAS,
9 av Encoignure Chartres et St. Pierre

RAISINS—200 caisses, demi caisses et quarts de caisses en magasin, à vendre par Y. QUADRAS,
9 av Encoignure Chartres et St Pierre

GRAINE de Trèfle—100 barils à vendre par
7 juil G & R BUCHANAN & Co.

EAU DE VIE—61 barils Cognac américain, de 1re. preuve, en débarquement du navire St Mary et à vendre par
ROBERTS & HALL,
7 jt 75, Magasins

CHANDELLES—50 caisses blanc de baleine assorties, à vendre par ROBERTS & HALL
75 Magasins

BEURRE—Quelques barillets d'excellent beurre de l'Ouest, et 3 barils idem, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
4 juil 92 Tchoupitoulas

CORDES d'emballage—120 rouleaux de Missouri, de poids assortis, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
4 juil 92, Tchoupitoulas

AMIDON—A vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
4 juil 92 Tchoupitoulas

PORC—200 barils mess, prime, M. O., P. O., etc., à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
4 juil 92, Tchoupitoulas

CHAMPAGNE—En débarquement du navire Columbia du Havre:
50 paniers vin de Champagne, en grandes et demi bouteilles, des marques du Marquis de Mesnies, et du comte de Mérant, à vendre par JORDY & BRASIER,
1 ja—10 10 Conti

INDIGO—6 surons Guatemala, à vendre par
21 Mai G & R BUCHANAN & Co.

GRAINES—[illegible] à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
19 juin 40 Gravier

CAFE—100 sacs Havane et Java, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK
19 juin 40 Gravier

SUCRE raffiné de Boston—300 barils sucre en pain, en morceaux et en poudre, à vendre par
19 juin NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

SUCRE DE LA HAVANE—300 caisses, en magasin et à vendre par E TROISGROS,
5 juil 35, Vieille Levée

THE—Impérial, poudre à canon, jeune hyson, souchong et pouchong, en quarts, en caisses et demi paquets, à vendre par J W STANTON & Co
1 juil Encoignure Magasins et Lafayette

BLANC DE BALEINE—200 caisses assorties New Bedford, à vendre par J W STANTON & Co,
1 juil Encoignure Magasins et Lafayette

CAFE RIO—2000 sacs excellent café du vert, des mobile gros, en sacs doubles et simples, à vendre par
J W STANTON & Co
1 juil Encoignure Magasins et Lafayette

PECHES à dérer de Port-Mahon, à vendre par
24 mai B. VALLS, 26 Commune

SUCRE de la Havane—150 caisses, blanc, jaune et terre, en magasin et à vendre par
B. VALLS, 26 Commune

CIGARES de la Havane—Un assortiment complet des meilleures marques, constamment en main et à vendre par B. VALLS,
26, Commune

GRAINES pour Oiseaux—12 sacs, à vendre par
B. VALLS, 26 Commune

TABAC de la Havane—60 balles pour capes et tripes, à vendre par
B. VALLS, 26 Commune

GRAINES D'ANIS—10 sacs, à vendre par
B. VALLS, 26 Commune

RHUM—[illegible] de la Nlle Orléans, à vendre par
B. VALLS, 26 Commune

GENIEVRE DE HOLLANDE—1 pipe, à vendre par
B. VALLS, 26 Commune

AMANDES DOUCES écossées—12 balles, à vendre par
B. VALLS, 26 Commune

NATTES D'ALICANTE—20 balles, à vendre par
B. VALLS, 26 Commune

HUILE D'ANIS—6 estagnons, à vendre par
B. VALLS, 26, Commune

SAVON—300 caisses savon du Nord, à vendre par
E TROISGROS, 35 Vieille Levée

OCCASION.

UNE personne partant pour France, offre à vendre ses meubles et ustensiles de ménage etc., à bon marché. S'adresser, rue Chartres, 86 au premier. 1 jt

TOILE et Corde d'Emballage—300 rouleaux, toile sept 2/2, et 1500 de Corde, à vendre par
WM. FROST & Co. 52 Vieille Levée

FARINE de St. Louis—300 barils, en débarquement du steamer Sea Bird, à vendre par
J E WOODRUFF, 60 Camp

HUILE pour tanneurs—20 barils, à vendre en magasin par J E WOODRUFF,
60 Camp

BRANDY—[illegible] demi pipes vieux Brandy, à vendre en magasin par J E WOODRUFF,
60 Camp

CHANVRE—150 balles passées au serein, à vendre par
7 juil J E WOODRUFF, 60 Camp

CORDE et Ficelle d'Emballage—75 rouleaux cordes, 15 paquets ficelle, à vendre en magasin par
J E WOODRUFF, 60 Camp

MAIS—500 sacs mais jaune et blanc, à vendre en magasin, par J E WOODRUFF
1 juil 60 Camp

PORC—200 barils de diverses qualités, à vendre par Pinceau de Bryant, par
J E WOODRUFF, 60 Camp

NATTES—Nouveaux lots de Nankin
1 juil do de à vendre par
WM. FROST & Co. 52 Vieille Levée

SEL—Gros et fin de Liverpool, en bon ordre, d'expédition, à vendre par L. CANTIN,
1 juil 48, Gravier

P[illegible]—en débarquement du navire Sultana de Barcelone:
20 [illegible] Mequinenza, figues et raisins, convenables pour la consommation dans la nouvelle récolte par le port de Barcelone
30 juin RAYMOND GABREAC,
24 Vieille Levée

A[illegible]—60 caisses à vendre en magasin par E TROISGROS,
35, Vieille Levée

CLASSE D'ANGLAIS.
SUCCES GARANTI.

J. DE PALOS, professeur d'Anglais, Français et Espagnol, annonce aux Messieurs qui désirent acquérir une parfaite connaissance de la langue anglaise, qu'il est à propos d'ouvrir une CLASSE DU SOIR pour l'enseignement de cette langue, et indépendamment aussi aux Français et aux Espagnols qui restent dans ce pays.

Sa méthode fondée entièrement sur l'observation des lois de la nature, et sur une expérience raisonnée de plusieurs années, repose sur des vrais éléments du succès qu'elle peut en quelque sorte garantir à ceux qui voudront l'employer. La classe aura lieu, le jeudi prochain, au nombre limité d'élèves de chaque. Le prix sera de $5 par mois. S'adresser au No. 14, Passage de la Bourse des Marchands, (Exchange Place) entre les rues de la Douane et celle du Canal, depuis 8 heures du matin jusqu'à midi, et depuis 4 jusqu'à 8 heures du soir.
7 juillet—

DEMANDE DE PENSION—Quelques jeunes gens désirent trouver pension à un prix modéré chez une famille française ou créole. Adressez D., 20, bureau de pente. 17 juillet—2

CACAO—De Guyaquil, en débarquement du brick Empressario, à vendre par E TROISGROS,
7 juil 35 Vieille Levée

SAVON—50 caisses No 1, de Cincinnati, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
14 jt 92 Tchoupitoulas

CHANVRE Fil—140 balles du Missouri, passé au serein, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co
14 juil 92 Tchoupitoulas

PENDANT mon absence de la Nouvelle Orléans, M. ED. BARNETT, de cette ville, est mon fondé de pouvoirs.
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1845
11 juillet—3 en 10j MARK DAVIS

PENDANT mon absence de la Nouvelle Orléans, M. Ed BARNETT, est mon fondé de pouvoirs
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1845
11 juillet—3 en 10j THOMAS BOLDAR

PENDANT mon absence de la Nouvelle Orléans, M. Ed. BARNETT, est mon fondé de pouvoirs.
Nouvelle Orléans, 3 juillet 1845.
11 juillet—3 en 10j SHERMON JOHNSON.

PENDANT mon absence de la Nouvelle Orléans, M. Ed BARNETT, est mon fondé de pouvoirs.
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1845.
11 juillet—3 en 10j JOHN HAGAN

LA maison de commerce existant sous le nom de BATAILLE & BOPY est dissoute par l'EXPIRATION DE LEUR CONTRAT SOCIAL, depuis le premier mai 1845. Elle a été continuée nouvellement jusqu'au 30 juin dernier.

Les personnes auxquelles ils doivent sont invitées à présenter leurs comptes et celles qui leur doivent sont priées de les acquitter.
9 juillet— R. BATAILLE

AVIS. Les personnes ayant des réclamations contre la succession de feu CHARLES L. PERRET, sont notifiées de se présenter au soussigné, administrateur de la dite succession, dans les dix jours qui suivront la date du présent.
Paroisse St. Charles 14 juillet 1845
15 juillet— PIERRE C. PERRET

NOIR animal, à vendre par
juillet BLANCHARD, EIMER & Co
14 Bienville

SARDINES à l'huile de la marque Chateau Jue et Bos, de la Rochelle, en boites et 1/2 boites à vendre par
12 juillet BLANCHARD EIMER & Co
14 Bienville

PETITS POIS—Pour clore une consignation, à vendre par BLANCHARD EIMER & Co
14 Bienville

COUVERTURES françaises à l'Hôpital de Montpellier pour habitations, à vendre par
12 juillet BLANCHARD EIMER & Co
14 Bienville

KIRSCH de la forêt noire, à vendre par
12 juil BLANCHARD EIMER & Co.
14 Bienville

GRAINES FRAICHES DE NAVET.

Garanties être de la récolte de 1845.
LE soussigné a reçu par le navire St. Mary de New York, un grand assortiment de graines de navet, pour la semaille d'automne. Wm. DINN
11 juil 11 rue Commune

CALLIGRAPHIE.

Les Dames et Messieurs, qui désirent profiter des leçons de MM DOLBEAR, pour acquérir une belle écriture, feront bien de commencer leurs leçons, dans cette semaine, qui permettra d'apprendre à écrire avec facilité, élégance et rapidité. No 2, rue de Chartres. 10 juil—10

BUREAU DES ASSESSEURS DES TAXES D'ETAT.

AVIS est par le présent donné aux contribuables de la paroisse d'Orléans, comprenant les Première Seconde et Troisième Municipalités que le tableau d'assessement des propriétés et des revenus dans les limites des dites Municipalités, pour l'année 1845, sera déposé au bureau des assesseurs, passage de la Bourse, entre Conti et Bienville, du jeudi prochain, dix du courant, et restera ouvert au public jusqu'au et compris le neuf août 1845. 10 juillet—20

AVIS.

LE soussigné, administrateur de la succession de feu M. Cantrelle, prévient les personnes qui doivent à la ci-devant société "Cantrelle & Villavaso," qu'elles [illegible] de payer, dans le plus court délai, entre les mains du Sr. Villavaso, seul autorisé pour recevoir.
7 juillet—10 J. L. CANTRELLE.

BALZORINES TRES RICHES ET DERNIER GENRE,
A GRAND SACRIFICE.

LES Dames de la Nlle.-Orléans sont invitées à venir voir le magasin de l'encoignure des rues Conti et Chartres, où elles trouveront un grand assortiment de Barège, Balzorines, tant ce qu'il y a de plus nouveau en ce genre, vendus 75 cts. Aussi beaucoup d'autres marchandises qui seront vendues à bas prix.
7 juil Encoig. Conti et Chartres.

AVIS AUX MODISTES.

LES soussignés reçoivent en ce moment par le navire John Minturn les articles ci-dessous, qu'ils vendront à des prix réduits pour du comptant:
Chapeaux de paille d'Italie assortis qualités, formes nouvelles.
Rubans blancs façonnés, No. 12, très riche
Garnitures de fleurs artificielles.
Crêpe blanc, bleu et rose
Gaze à coudre, blanc, rose, verte, cerise, etc. à grands
Dentelle blanche et noire, en fil et en coton.

Par le même navire.
Un assortiment de soie en plusieurs qualités, à bas prix.
10 douzaines de cannes en diverses qualités.
70 cuillers de bois [illegible] tables en blanc et en couleur.
400 parapluies en cotons de 20, 30, et 32 pouces.
100 douzaines rasoirs à dos bossés.
100 corsets à la minute.
1 malle soie à coudre, marque Fenice.
Toujours en magasin un grand variété d'articles de Paris et d'Allemagne.
7 juil DAVID & CHAPUS, 93 rue de Chartres

Corsets Français,
A 50 pour cent au-dessous du cours,

LES Dames de la Nlle. Orléans sont invitées à venir voir le magasin situé à l'encoignure des rues de Chartres et Conti, où elles trouveront un grand assortiment de beaux Corsets français, de différentes façons, au prix de $1 1/2 à 2, tels que:
Corsets à la minute.
dits à la paresseuse.
dits à formes nouvelles.
De plus, un bel assortiment de marchandises à bon marché, de la saison et à des prix très réduits.
Aussi, Parfumerie fine de Montpellier, Eau de Cologne, Savons, Essences de Rose, &c.
6 juin Enc. Chartres et Conti

Dr. Stephen M. Bardnach,
No. 300, rue Royale, entre St. Philippe et Ursulines.
A le plaisir d'informer ses amis et le public en général qu'il est de retour en cette ville, et dans quelques heures, dans les lieux, comme médecin et chirurgien, pratiquant, il espère obtenir la continuation de la confiance qu'il ont accordée ses amis et le public de la Nouvelle Orléans. 30 mai—6m

Massepains-Vermifuges de Serres.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle Orléans, qu'il vient de s'entendre avec M. Serres, ancien pharmacien de cette ville, de manière à avoir constamment un dépôt de ses CELEBRES MASSEPAINS VERMIFUGES. Ces massepains qui ont été reconnus pour le plupart des médecins de notre ville comme le vermifuge le plus actif, le plus certain, le moins dangereux et le plus facile à administrer aux enfans.

Le soussigné est le seul dépositaire de ces Massepains qu'on ne peut se procurer que dans sa pharmacie, encoignure Bourbon et Ursulines.
4 juillet—1m L. DELOCHE

EXCELLENTE AFFAIRE.

A vendre pour cause de départ.

LE soussigné devant s'absenter offre à vendre un bel Etablissement d'horticulture bien connu, situé au faubourg Washington, près des magasins à tabac à un [illegible] de la Levée, faisant face aux rues Cologne, Moreau et Levée.

Le dit Etablissement se compose pour le logement, d'une Maison de deux appartements, et galerie sur le devant; deux cabinets et une autre galerie sur la cour une cuisine avec chambre à repasser, galerie et deux cabinets, une arrière-cour avec chambre à domestiques, un hangard pour laver et deux latrines.

Il y a dans le jardin pour la propagation des plantes, 60 panneaux de couche chauds avec leurs chassis vitrés, deux serres chaudes de 26 et 40 pieds de long, et 14 à 16 de large, une grande bâtisse de trois appartements qu'on loger les jardiniers et autres travailleurs, un hangard à compartiments, un Cheval, une charrette, un char-à-banc, la maison, les ...
Le stock de l'Etablissement se compose de 7000 plantes, dont une partie en pots pour les ventes journalières, et étant celui-ci de l'assortiment le plus complet dans ce genre qu'on puisse trouver aux environs de la Nouvelle Orléans. S'adresser à J. SOCRDIN,
sur le dit Etablissement, ou rue Royale, No 176.
30 juin—30

AVIS—La société qui existait ci-devant entre les soussignés, sous la raison de Conroy & Co est en par l'buissonnée par consentement mutuel. La signature de la société sera employée par l'un et l'autre associé, pour la liquidation seulement.
Nlle Orléans, 1er juillet 1845.
1 juil—30 PETER CONREY
A. B JAMES.

Les soussignés continuent les affaires en gros, de marchandises sèches, qui étaient ci-devant conduites par Conroy & Co et W. & J. Gasquet & Co, sous la raison de JAMES & Co., au No 18, rue de Chartres.
1er juillet—30 A. B. JAMES.

Les soussignés sont autorisés à faire la collection des dettes qui ont été à Gasquet, Parish & Co., W. & J. Gasquet & Co., Gasquet & Conroy, et Conroy & Co.
1er Juillet—30 JAMES & Co.,
18, rue de Chartres.

AVIS.

DETENU à la geôle de la paroisse Saint Jean Baptiste—le nègre nommé JOURDAN, disant appartenir à M. Marshall, paroisse St. Jacques. Ce nègre ne parle qu'Anglais et a un corbot à chaque pied.

Aussi—Un nègre nommé GUERISSON, disant appartenir à M. Boisgervais, au dessous de la Nouvelle-Orléans. Ce nègre ne parle qu'Anglais, paraît être âgé de 35 ans, et a la taille de 5 pieds 5 pouces.

Les propriétaires de ces nègres sont priés de les retirer en se conformant à la loi.
Paroisse St. Jean Baptiste, 16 juillet 1845.
17 juil—3 L. LUMINAIS, shérif.

BOIS DE CONSTRUCTION
ET BOIS DE PLANCHES EMBOUVETÉS,
CONSTAMMENT en magasin au bassin de DEPOUILLY, encoignure Carondelet et Vieux Bassin

SUCRE de la Havane—150 caisses blanc, jaune et brut, à vendre par L CANTIN,
48 Gravier

CLOUX—300 barillets clous assortis, à vendre par
11 juin WOODS & [illegible]

HUILE d'Olives supérieure, en paniers, à vendre par
E. LARRONDE,
60 rue St. Louis.

BOUCHONS—200,000 bouchons, diverses qualités, à vendre par E. LARRONDE,
30 ja 60, rue St. Louis

FIL à Voile en pelottes de 20 à 25 livres, et par boucaut de 300 livres, à vendre par E. LARRONDE,
10 ja 60 St. Louis.